

Chapitre 4 L'anti-utilitarisme

Il y a aussi des bonobos!

I Serge Latouche¹,

◇ Quel est l'intérêt de l'intérêt? A quoi sert l'utilité?

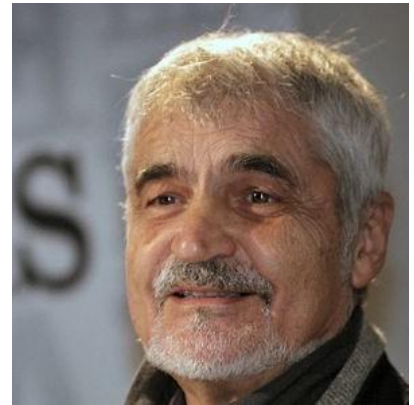
L'économie dévoilée, 1995: on a perdu le sens commun quand on ne vise que l'intérêt.

Quel est l'intérêt de "toujours plus d'argent"? Produire toujours plus et jeter?

Valoriser des comportements nocifs quand ils favorisent la croissance!

Cercle vicieux: l'économie sert l'économie (vs Adam Smith); la sphère économique a vidé l'économie de son sens.

Se réfère surtout à Mauss



II Le Mouvement Anti-Utilitariste des Sciences Sociales (= le MAUSS)

◇ **Alain Caillé**² : rechercher une alternative au paradigme utilitariste
Le MAUSS propose un autre paradigme: le don³

Les sciences sociales abandonnent l'éthique au profit de la science

Le dogme de "l'intérêt" produit des comportements honteux

Discours normatif et moralisateur caché



1 né en 1940, économiste français, penseur de la décroissance,

2 né en 1942, sociologue français, fondateur du MAUSS, défend le "convivialisme" (2013)
voir texte 9 et commentaires en annexe

3 voir la vidéo <https://www.youtube.com/watch?v=ps1eS2zh3Y>: entretien avec Alain Caillé, anthropologie du don
Méfions-nous des paradigmes cachés qui orientent la science, mais font échouer la science
Mauss: le don crée un lien symbolique et non plus économique

Texte 9 Alain Caillé, *De l'anti-utilitarisme*, 1982

§1: les sciences sociales ont un présupposé commun (épistémé): l'utilitarisme; ce n'est pas fortuit: ça fait +sérieux de valoriser l'égoïsme (>< bisounours, naïveté)
= critique épistémologique: la légitimité scientifique va dans le sens du cynisme et l'égoïsme, contre la morale et l'empathie

§2: pour A. Caillé, c'est grave, cela empêche de comprendre. Pour "faire science" en sciences sociales, on écarte la morale
⇒ on n'a plus un regard objectif mais un discours prescriptif
⇒ déshumanisation des sciences sociales

2e colonne: l'utilitarisme explique peu, mais a du succès < il propose un comportement: puisque nous sommes égoïstes, le marché (financier) doit réguler les rapports humains.

derniers §: le discours est à ce point performatif que les chercheurs eux-mêmes y souscrivent (plagiat, choix des sujets de recherche, projets de carrière... Aux USA, la rémunération des chercheurs est // au nombre de publications
Pensée >< science: la science est inféodée à l'utilitarisme

A quoi peut bien servir un mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales? A deux choses principalement: à faire prendre conscience, tout d'abord, du fait largement méconnu que les diverses sciences sociales, quelle que soit leur apparente diversité, ne se différencient aujourd'hui que sur le fond d'une logique utilitariste commune. Celle-ci constitue le seul modèle explicatif immédiatement évident dont dispose la modernité pour comprendre le monde et se comprendre elle-même. Le seul, en tout cas, qui fasse l'objet d'un large consensus; et d'autant plus large qu'implicite tant le modèle semble aller de soi. C'est lui qui structure aussi bien le sens commun que le sens savant. Et, en ce qui concerne ce dernier, bien au-delà des sciences sociales stricto sensu. Du coup, une seconde tâche s'offre à l'anti-utilitarisme, celle d'interroger la signification de l'idée même d'une science sociale. Cette question, assurément, il ne saurait être, et il n'est d'ailleurs pas, le seul à la poser. Mais il lui revient peut-être plus particulièrement de suggérer que l'indistinction croissante de l'utilitarisme et de la science sociale n'est vraisemblablement pas fortuite. Si tel est bien le cas et si au fond, pour des raisons sur lesquelles il faudra revenir, il ne peut exister de science sociale aussitôt critique du projet de l'idée d'une science du social et recherche d'un savoir sur lui qui serait affranchi de la hantise d'une légitimité scientifique.

Retenons simplement de l'utilitarisme strict que, plus clairement et plus systématiquement sans doute que tout autre discours dans les sciences sociales, c'est d'un même mouvement et sur la base d'un même et unique principe explicatif de la conduite humaine, qu'il entend instituer la science sociale et l'éthique rationnelle. C'est cette quête explicite de l'éthique qu'abandonnent les sciences sociales contemporaines. Par cet abandon elles croient payer et assurer leur accession au stade de la scientificité enfin trouvée et enfin indubitable. Assurance illusoire car, à laisser ainsi tomber l'interrogation morale et la recherche du sens de l'action, c'est en des moralismes honteux et inavoués, plus qu'en sciences authentiques, qu'elles se transforment. Quoi qu'il en soit, et pour éviter les débats secondaires, posons que, plus que l'utilitarisme proprement dit, c'est une « axiomatique de l'intérêt » qui régit les divers discours constitués des sciences sociales. Cette axiomatique postule que, quel que soit le niveau de la réalité qu'on considère, qu'il s'agisse de systèmes biologiques, individuels ou sociaux, le comportement des acteurs (ou, si l'on préfère, celui des unités pertinentes de l'action) n'est explicable que pour autant qu'il vise à la satisfaction de leurs intérêts.

L'essence du postulat utilitariste ne réside donc pas dans l'idée que les intérêts seraient universellement égoïstes, encore que c'en soit l'interprétation la plus fréquente et la plus natu-

relle. Non; l'affirmation centrale est que ces intérêts sont universellement calculés et calculables. Calculés et calculables, il y a là en effet deux hypothèses étroitement interdépendantes mais en elles-mêmes distinctes. Celle, d'une part, que l'action est explicable et calculable, ex post, par celui qui l'observe, le savant. Celle, d'autre part, que si elle est calculable par le savant c'est qu'elle a bien été calculée, consciemment ou non et ex ante, par le sujet. L'action ne saurait donc être que rationnelle, et elle l'est doublement. Subjectivement, en premier lieu et par définition: le sujet ne peut manquer d'être rationnel puisque ce sont ses intérêts qu'il calcule. Mais elle est objectivement rationnelle, aussi bien, dès l'instant où le savant se met en position d'effectuer le même calcul qui s'avère dès lors réitérable.

Ce qui fait défaut, ce ne sont pas les embryons de modèles d'intelligibilité alternatifs, souvent plus puissants et intéressants que l'A.I. Mais ce qui manque à ceux-ci, c'est de parvenir à un alliage aussi simple et rustique que celui réalisé par l'utilitarisme entre projet de connaissance et projet éthique. Ou bien, pour le dire à l'inverse et retrouver notre propos de départ, la raison de l'emprise de l'utilitarisme et de l'A.I. sur les sciences sociales ne réside pas dans leur fécondité explicative qui est à peu près nulle. Elle tient tout entière au discours moral, implicite ou explicite qu'ils connotent. C'est parce qu'il est profondément moral, tout en jouant les amoralismes que l'utilitarisme s'identifie à la science sociale. Et, plus précisément, sa fortune lui vient de ce qu'il incarne le discours moral le plus évident qu'il soit possible de tenir dès lors que la société moderne refuse, par hypothèse constitutive, tout garant transcendant de la Loi. Car, au fond, les sciences sociales utilitaristes ne sont pas véritablement persuadées elles-mêmes que les sujets soient des calculateurs intéressés et rationnels. C'est là, nous dit-elle une simple hypothèse méthodologique. Par contre elles nous convient, discrètement mais fermement, à l'être ou à le devenir sous peine de passer pour irrationnels et voués aux poubelles de l'histoire rationnelle.

C'est pour cette raison, non pas scientifique ou épistémologique mais proprement éthique, qu'il est peu vraisemblable que les sciences sociales puissent être autre chose qu'utilitaristes. Et cela devient d'ailleurs chaque jour plus douteux, au fur et à mesure de l'institutionnalisation et de la « rationalisation » massive du milieu de la recherche, appelé à subordonner la quête de la vérité à la gestion des intérêts de carrière. Gestion légitime en vérité puisque c'est la science elle-même qui nous enjoint de calculer nos intérêts. En le faisant, nous la vérifions expérimentalement.

L'idéal de la science sociale pouvait avoir du charme. Il n'en a plus guère dès lors qu'il se confond avec la répétition stérile d'une axiomatique tautologique. Cet idéal classique de la science, depuis

longtemps peut-être, est devenu contre-productif. Si la science sociale est inséparable de l'utilitarisme, alors il faut revendiquer le savoir et la pensée contre la science.